

La Gueule ouverte



N° 272 / Hebdomadaire / 1^{er} août 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

Le déséquilibre de la sécurité sociale

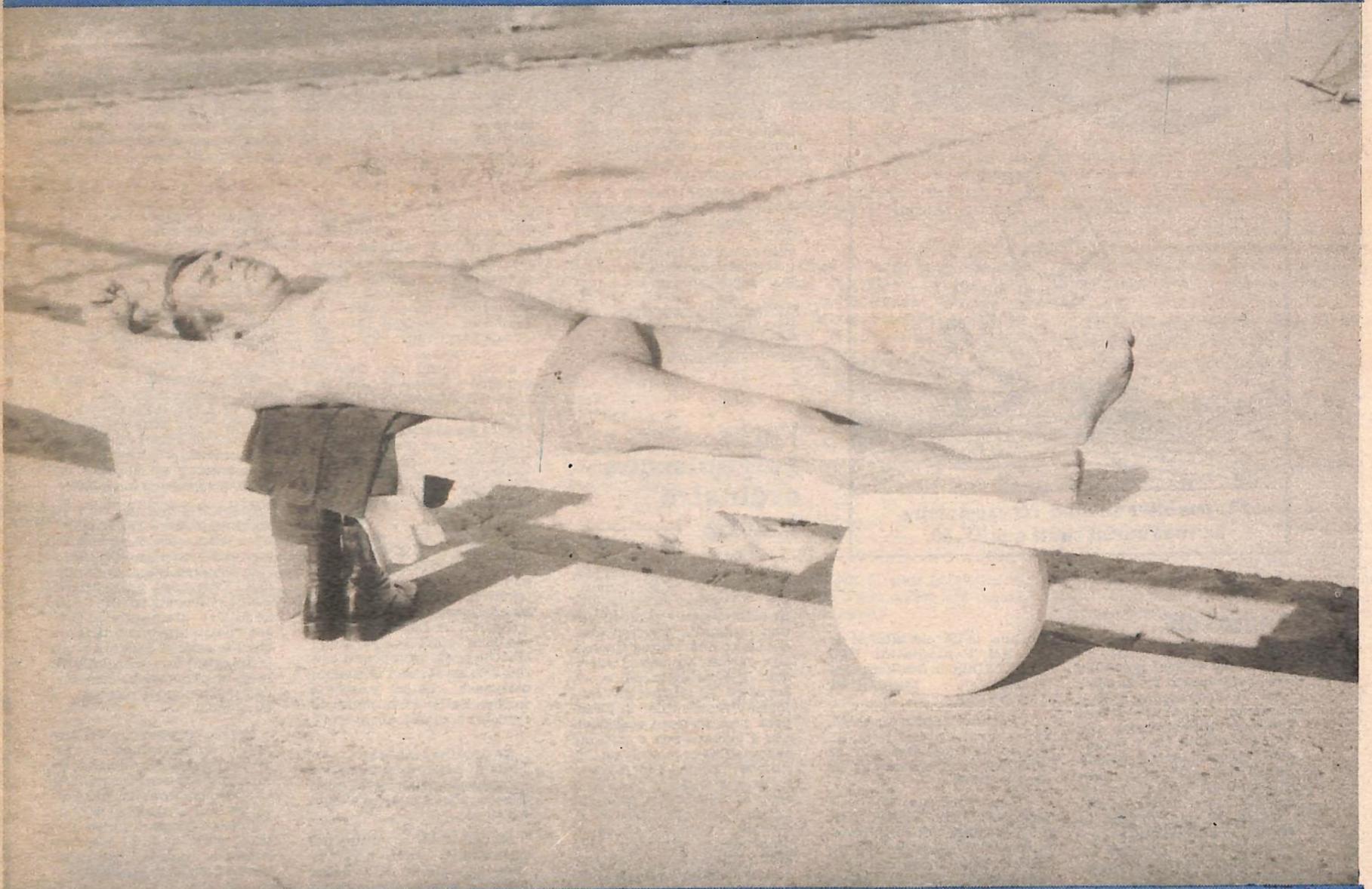


Photo Baumann

n'empêche pas les français
de se dorer la pilule

Retour de l'Ile d'Elbe

SPECIAL VACANCES

Ayant fait de nombreuses découvertes (au moins 123) en physique, chimie, astronomie, médecine, ayant d'autres mérites également (résistance en 1943, 1944, un sauvetage, etc...), de nombreuses décorations m'on été attribuées : au moins une vingtaine et une dizaine d'étrangères (dont une du Japon, pour avoir conseillé un ingénieur Japonais pour assurer la prospérité économique de son pays. Si la France avait voulu !...). Mais aucune ne m'est jamais parvenue par suite de censure causée par... ma naissance : napoléon est encore pourchassé et puni à travers ses descendants. On m'a de même, volé titres de noblesse, argent,

maisons, objets historiques. Et même des manuscrits qui furent publiés.

L'an dernier, j'ai proposé une méthode permettant de retirer le mazout de la mer, valable par gros temps, sans aucune pollution, si l'on me rendait mes décorations ! Une société juste aurait eu à cœur de souscrire à ces conditions. Mais on a préféré se priver de mon idée. Je vais aller la donner dans quelques jours, sans rien exiger, aux Bretons, et l'on verra combien elle était satisfaisante ! On verra que je n'ai pas bluffé.

Car aujourd'hui, je peux faire le généreux. J'ai découvert un autre moyen, entièrement nouveau, de produire de l'électricité, avec une matière première abondante dans presque tous les pays, très bon marché et... (je le dirai plus tard.) Il n'y a aucune pollution, et possibilité d'une puissance illimitée, et cela éternellement, jusqu'à la fin

des temps. Ce sera l'âge d'or pour l'humanité. Quant au pétrole, il sera réservé au chauffage et aux petits moteurs des voitures ; la consommation en diminuera donc et... son prix !

Inutile de m'envoyer des... plombiers pour fouiller chez moi : comme pour le mazout, il n'y a rien à espérer : tout est détruit. Une seule façon de savoir : me rendre justice, pour moi, qui n'ai pas joui des droits élémentaires de la personne humaine, et pour quelques autres personnes. Et réparation des dommages subis, cela coûtera cher de m'avoir brimé et réduit à la quasi famine. Ce n'est qu'après justice que je prendrais un brevet d'invention, ce qui me fût impossible, dans le passé !

Le bonheur de l'humanité est en jeu et... fini l'énergie pacifique atomique et les sur-régénérateurs ! Les écologistes auront satisfaction, pour une fois.

Je vous demande donc de me soutenir et de faire entendre raison à mes ennemis. Regretterez-vous les centrales nucléaires ? Les nouvelles centrales d'énergie pourront avoir la puissance que l'on voudra ! Il y en aura plutôt trop, et j'ai dû chercher depuis décembre 78 à réduire les possibilités afin qu'il n'y ait pas de « casse » au démarrage ! Les restrictions d'énergie seront terminées à jamais. Et cela ne coûtera pas cher !

Je vous demande donc de me soutenir car, en aucun cas, je ne livrerai mon invention sans avoir obtenu satisfaction totale et réparation intégrale. Je crois que le danger atomique et le prix du mazout vont, cette fois, me faire obtenir satisfaction.

J'ai effectué un essai concluant et puis donc être affirmatif.

R.P. ●

Infos



Si vous étiez abonné, cet exemplaire ne vous aurait coûté que 3F,80.

stif technique lui permettant de recevoir des émissions codées». Ça n'est pas du roman-ficton, mais non, mais non ! La précision qui suit n'est pas mal non plus : «Ce dispositif technique, à l'étude en laboratoire, n'est pas encore commercialisé».

L'accès de la culture flamande reste donc interdit sur les ondes de la télévision française. C'est pourquoi, Radio UYLENSPIEGEL s'est fait entendre et continuera. Pour son soutien et son animation, un groupe de travail (WERK - GROEP UYLENSPIEGEL) est créé et toutes les personnes intéressées peuvent contacter ce groupe à l'adresse suivante :

MENSCHEN LYK WYDER
Centre socio-éducatif
place G. de Groot
59190 HAZEBROUCK

Farce guignolesque ordinaire à Lyon

Par ordre d'entrée en scène, le président - d'étoile pourpre - à l'ombre clémentine d'une femme-statue symbolisant une humanité bienveillante, débitant des textes hachés aux paroles lapidaires - dérision de liberté égalitaire... A ses côtés, les magistrats - fantômes d'inquisition - qui, l'espace d'un serment spasmodique s'élèvent aux fonctions redoutables de magistrats... A gauche, l'avocat général, à la morgue chargée de ceux qu'il représente; à droite, ceux qui ont pour charge d'assurer la défense - bavards au souci d'éloquence discrète - des gendarmes et des plantons - gamins mal grandis aux uniformes armés d'importance... Tout est en place, pour que le spectacle commence... Ah oui, nous sommes au tribunal permanent des forces armées... le frelon de la sonnette annonce le lever de rideau...

Première scène : courtepate et patachon cmabrieleurs... La nuit complice, Courtepate décide de tenter le casse du siècle : la caisse du mess des officiers - se met en quête de Patachon, son pôte des affaires foireuses - grimpent dans

une voiture qu'ils empruntent à la bonne fortune de clefs oubliées... et crac ! L'affaire est dans le sac ! Que je t'escalade le mur, que je te viole un peu une serrure rébarbative et que je te ramasse 200 balles dans la caisse - une tirelire vide, et trêve d'avarice trois bouteilles d'apéro pour fêter ça !... Pas de chance, Sherlock veille ! Rapidement mis en cause, Courtepate craque et avoue tout... Mais Patachon, de père conseiller, se trouve un compère alibi de sa nuit d'aventure... témoignage interrogatoire, contre-témoignage, contre interrogatoire, les voilà tous les deux devant la juridiction suprême, après six mois de détention. Patachon nie en bloc malgré les évidences. Dialogue balbutié - j'sais pas... voul... on... mmh... vous avez dit oui ?.. onh - L'affaire prend dimension d'assises ! L'avocat général invoque d'autres délits pour lesquels ils n'ont même pas encore été entendus par l'instruction... Les baveux bronchent à peine... Quelle tristesse ! Et le meilleur arrive, à la plaidoirie du défenseur, évoquant l'armée et sa grandeur d'âme, couvre d'un regard de pitié son client - voyez son intelligence à la limite de la débilité ! D'ailleurs il ne sait ni lire ni écrire ! - Il est de tradition que l'armée ne frappe pas le pauvre et le simple d'esprit... Entendez-moi ! Rires dans la salle - c'est trop ! Mais le président prend son rôle très au sérieux et menace d'évacuer... Le jeu marche à fond... Faut-il beaucoup de cynisme pour le jouer ainsi !

Le premier acte se clôt... six mois avec un peu de sursis - jugement éclair ponctuant des vies condamnées d'avance à l'échec...

Et puis c'est la routine des désertions - parfois récidivées - non pas les belles désertions au sens politique noble, mais des désertions ordinaires - abcès d'inhumanité - caractère, peut-on le dire, de la «communauté militaire», de ces encore adolescents boutonneux des campagnes, en détention affective de famille, pour qui l'uniforme est un carcan à l'ombre des casernes et qui malgré le masque d'une virilité superficielle ne peuvent se passer de la brutale tendresse des familles d'autrefois... ou des promesses d'une Suzon voisines.

Alors, même quand ils ont été pris et repris par la brigade des gendarmes malins et abandonnés aux prisons d'oubli, plus tard ils s'enfuient à nouveau parce que l'étouffement est trop fort... De trois en trois mois, ils passent un an, parfois plus d'une vie ratée, se heurtant aux murs de leur geôle avant qu'enfin - las de leur entêtement - par la complicité des gens de cour on les relâche, comme des inadaptables à toute vie en société - enfin la nôtre bien entendu ! - en les classant malades ou débiles à la verve lâche et pâle de leurs défenseurs. Les verdicts se succèdent, jugés d'avance - parfois une ébauche de sourire, proximité d'une mère, d'un copain ou d'une amie, ultime complicité de l'espace répressif...

Enfin, Bernard - pour qui la salle d'aujourd'hui est pleine - et à laquelle il a fallu accéder non sans peine aux restrictions subites de places. Les amis sont là, les journalistes aussi... on souhaite un peu le grippage de la machine.

Insoumis depuis 77... ou «comment s'en débarrasser»... Ajourné, le procès a subitement été reporté au 27 juillet... Une semaine pour se retourner ! Comment prévenir témoins et avocats en plein mois de juillet - demande de renvoi - petite épreuve de force entre la cour et Bernard à qui le président fait des appels du pied - la peine serait formelle. le sursis semble acquis... à demi-mots...

Mais le bougre souhaite être jugé... Impitoyablement, un avocat présente la demande de renvoi, sans ambiguïté. Les «juges» semblent un peu sortir de leur coquille, la cour délibère... Vingt minutes plus tard, c'est gagné ! Rendez-vous à la rentrée ! Salut Bernard ! Bonnes vacances...

On regrette que ça ne grippe pas plus souvent ! C'est pourtant possible... avocats, encore un effort pour vous rendre utiles !

La cour a faim... Encore deux affaires de désertion expédiées... l'ordinaire... six mois de détention... trois mois... Comment me disait-on quand je prenais une roustre, enfant ? Ah oui ! Qui aime bien, châtie bien !

Christian Weiss

Vlaemsch

Combat réussi pour les gens d'expression flamande : l'histoire aboutissant à leur émission pirate vaut d'être entendue. Cette émission sur 103 megahertz était largement annoncée sur les plans régional et national pour le dimanche 22 juillet, de 15 heures à 18 heures 30 ; et elle a bien eu lieu sous le nom de «Radio UYLENSPIEGEL» en public, depuis le sommet du mont Cassel, malgré l'interdiction légale ; un public nombreux était présent, ainsi que des élus. Tout ce monde s'était déplacé pour prodiguer encouragements, soutien... et protection éventuelle. Mais tout s'est déroulé sans incident ; il n'y a même pas eu de brouillage !

C'est que, voyez-vous, une demande collective pour une heure hebdomadaire de Flamand sur FR3 (station dite régionale) avait été faite par un certain nombre d'associations : le comité Flamand de

France, le Cercle Michel de SWAEN, l'association HET REUZEKOOOR de Dunkerque et l'association MENSCHEN LYK WYDER.

Réponse négative, catégorique et sans appel de Monsieur Roubaud, directeur de FR3, par lettre en date du 29 janvier 1979.

Les mêmes associations à l'initiative de MENSCHEN LYK WYDER, ont réagi réclamant à TDF l'application du décret du 20 mars 1978 qui autorise les «Radios Locales» lorsque celles-ci s'adressent à un public déterminé, limité et identifiable et répondent aux besoins et aspirations de ce public. Il est tout à fait clair que ce texte s'applique à la population flamande du WESTHOEK.

Or, nouveau refus de TDF par lettre du 16 mai 1979 qui est véritablement une perle dans son argumentation : «Par public déterminé, il faut entendre un public doté d'un récepteur équipé d'un dispo-

Je ne suis pas une vedette

Je viens de lire, dans le courrier des lecteurs, la lettre que P. Lebreton vous a adressée. Je crois me souvenir vous avoir dit à peu près la même chose, en vous faisant part de mon désabonnement. J'approuve donc entièrement sa lettre. Je note toutefois deux petites différences. Le fait que P. Lebreton écrive mérite qu'on le passe dans le courrier. Ce qui prouve que, vedettariat ou pas, le nom porte en lui une énorme différence, et qu'il y a des égards, même étant le chantre du rejet de tout, que l'on observe.

Je suis persuadé, d'autre part, que vous n'êtes pas loin de penser, au moins pour

quelques-uns, et pour autant que ma personne mérite qu'on s'y attarde, que je ne suis pas loin d'être un affreux facho, m'étant permis d'émettre certaines idées non conformes au credo. J'ai d'ailleurs noté que mon ami Krassovski est aussi dans ce cas, et que ses initiatives (actuellement le tour d'Europe à vélo), n'ont jamais l'honneur d'être citées, même du bout de la plume.

Je suis donc en excellente compagnie avec Krassovski, Lebreton et bien d'autres. Continuez à flatter dans le sens du poil la clientèle que vous visez : il n'y aura bientôt plus de GO.

Je vous envoie mon salut écologique, car je suis un affreux sentimental, et, en souvenir de Fournier, ce n'est pas sans déchirement que je vous ai abandonné.

Guesta Pierre ●

Sommaire

Où allons-nous et avec qui ?	p. 4 et 5
Taizé : on en revient	p. 5, 6 et 7
Les murs ont des oreilles	p. 8
Mandrin	p. 9
Etat d'âme et lieu commun	p. 11



Administration : Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.
Tél.: (85) 28 17 21. Téléc : ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre téléc est à la disposition des lecteurs.
Par l'intermédiaire d'un poste public téléc-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre téléc, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre « à rediffuser » en tête du message pour que nous la mentionnions sur bande perforée).
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patratras, au capital de 2100 F.

200F à 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patratras,
Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements réabonnements en retard et changements d'adresse.

AUSTERITE SOCIALE ...

Bien sûr, on peut dire, la sécu rien à foutre, les dépenses de santé sont à l'échelle du gaspillage, la sécurité sociale machine à consommer et à faire consommer, anesthésique des individus, institution qui fait passer le reste, l'organisation du travail et de la rentabilité, solidarité fallacieuse, je ne vais quand même pas aller à sa rescousse.

On ne s'est pas privé, ici ou ailleurs de porter ces jugements. Il n'empêche qu'il n'est peut-être pas opportun aujourd'hui, sous prétexte d'avoir raison, de mêler ces critiques à celles qui justifient la politique gouvernementale en matière sanitaire. Les critères sont radicalement différents. Le contexte a changé. Les récentes mesures gouvernementales s'inscrivent dans une politique à peine voilée : éviter tout déficit dans les domaines socialisés, transférer au privé tout ce qu'il est possible de transférer. Le coup d'arrêt aux dépenses de santé ne vise pas à empêcher le gaspillage et les moyens prévus pour les enrayer ne sont en aucun cas l'amorce d'une réflexion sur un nouveau système de soins ; il faut simplement souffler un peu pour éviter que l'augmentation des dépenses de la sécurité sociale ne fasse sauter le système économique. Les économies, l'appel à la responsabilité individuelle, la chasse aux abus ne sont que des alibis qui s'appuient sur des thèmes à la mode.

Cette fois-ci, le gouvernement n'a pas encore fondamentalement touché aux prestations. Ce n'est pas l'envie qui lui manque et le CNPF, qui caresse le projet d'une couverture minimale complétée par des assurances privées, serait ravi. Mais le fruit n'est pas encore mûr. Si le conseil des Ministres n'a pas osé franchir le pas, c'est qu'il se serait heurté de front aux syndicats sur un terrain où ceux-ci avaient encore toutes les chances de gagner et de lancer une campagne qui aurait eu un large écho auprès de la population. Les français mettent la santé au premier rang de leurs préoccupations, avant même le chômage, la famille, etc... En même temps, le pouvoir aurait par trop étalé son mépris des syndicats. La sécurité sociale est pour beaucoup de personnes, l'expression concrète de la solidarité nationale, un acquis issu des luttes ouvrières, une forme de redistribution des revenus et, pour plus d'un ancien militant syndical, un symbole, celui d'une victoire remportée aux lendemains de la libération. Pour toutes ces raisons, il semble difficile de s'attaquer de front à cette institution, à moins, bien sûr, de travailler l'opinion peu à peu.

Les mesures prises ont également valeur de test, mesurant la combativité des syndicats. Qu'une réforme de structure de la sécurité sociale vienne à passer sans réaction parmi la population et c'est la preuve que tout, désormais, est possible et que le pouvoir peut faire avaler n'importe quoi. Voilà pourquoi aujourd'hui le sujet nous intéresse.

Sans compter que, dans le système économique que nous connaissons, toute autre forme de couverture des dépenses de santé n'empêcherait sûrement pas l'accroissement de la consommation médicale, mais pourrait bien, en revanche, abaisser le niveau sanitaire d'une partie importante de la population.

Les USA, qui connaissent le système des assurances privées, en sont la meilleure illustration. La France vient d'ailleurs derrière plusieurs autres pays européens en ce qui concerne l'accroissement de ces dépenses, qui sont loin d'offrir les mêmes prestations.

Assurances sur la santé comme pour l'assurance auto ? Aux défauts que nous énoncions tout à l'heure s'ajouterait la loi de la jungle du bonus malus : irresponsabilité collective et individuelle.

P. Y. P.

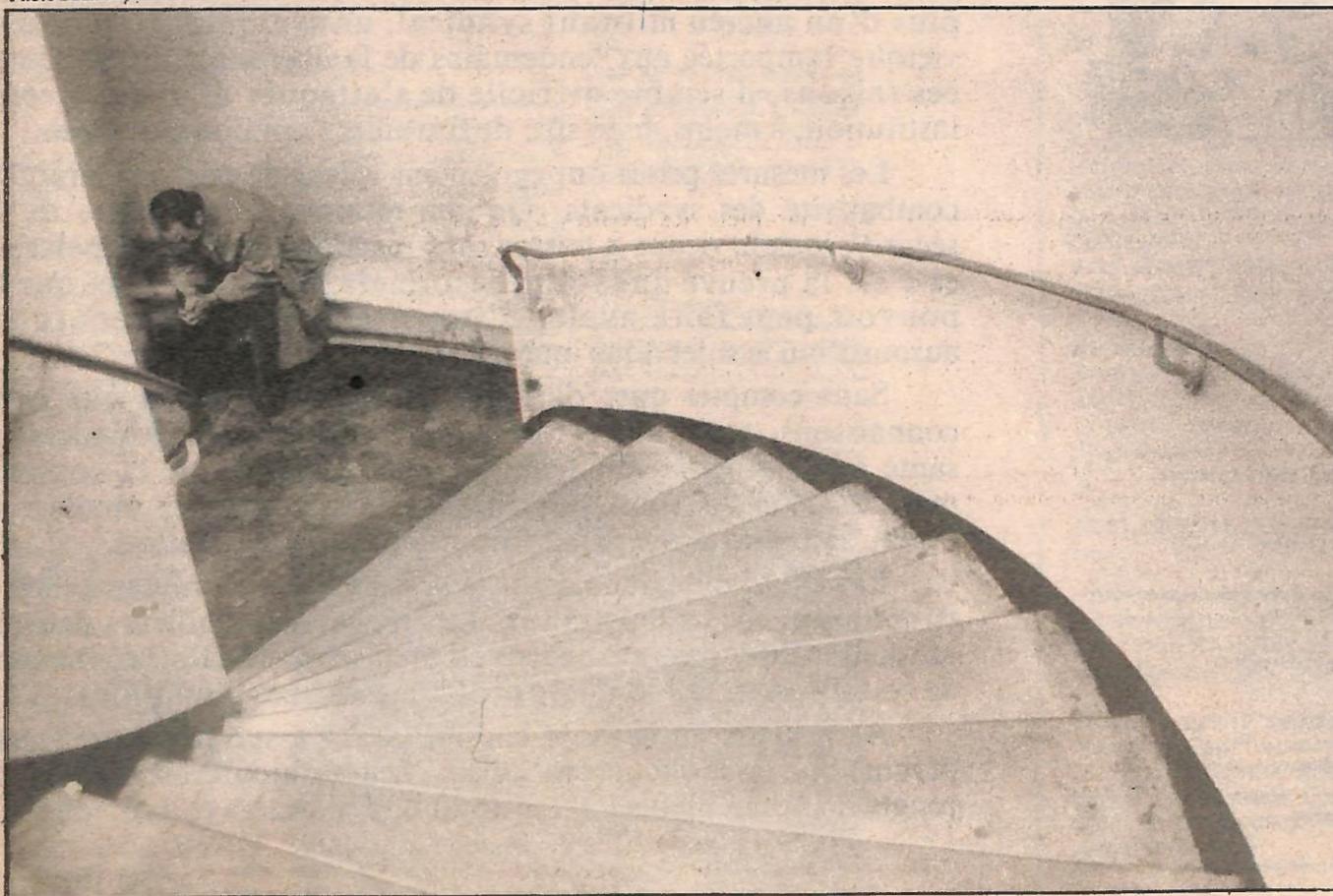


Photo Baumann

Où allons-nous? (et avec qui?)

Contribution sous forme de «mémoire»
Jusqu'à présent chacun a pris la plume,
mais a-t-il vraiment lu et entendu ce qu'écrivait l'autre ?
Le débat, pour progresser, doit être cumulatif.

Photo Baumann



La GO a ouvert un débat sur ce thème depuis mai. Une bonne vingtaine de textes, individuels ou collectifs, provinciaux ou parisiens, signés de «noms» ou de militants de base... Et quelques axes très nets, d'une netteté presque inattendue : l'aspiration à l'unité de pensée, l'unité théorique, le retour du politique, l'interrogation écrite sur le mouvement écolo, la recherche d'une structure.

Théorie, politique, structure : autant de termes qui faisaient peur ou faisaient rire, il n'y a pas si longtemps... Ça bouge !

Nous n'avons été qu'une juxtaposition de militants de terrain. L'insuffisance de réflexion globalisée et collective nous a fait trop intervenir en quart-mondialistes, antinucléaires, usagers des transports, agrobios etc. (D. Anger, N° 268).

Le mouvement écolo ne satisfait pas le désir d'universalité. Chacun son trip et l'écologie pour tous. (Marc Thivolle, N° 267).

On n'arrêtera pas le capitalisme en additionnant un handicapé physique homosexuel et une femme noire occitane. Il faut un projet cohérent et crédible. (PSU-Amiens N° 263).

Mais comment aller au-delà des énumérations et des juxtapositions, se demande chacun... Allo, le PSU, Allo, le PRG, Allo les AT, Allo les régions, Allo, les féministes, on s'appelle et on se fait une bouffe, ironisait la couverture de la GO du 20 juin...

Pourtant, le débat est à peine amorcé, entre ceux pour qui «l'écologie politique» est irréductiblement originale, radicalement différente des autres courants minoritaires, et ceux qui cherchent avant tout le dialogue et la convergence.

«Il faut un tout, organisé théoriquement» déclarent des militants d'Europe-Ecologie (N° 268), qui présentent une riche plateforme de réflexion.

La dimension planétaire

Quelques thèmes, communs à la plupart des participants au débat. En économie, unanimité pour refuser le productivisme, l'économie de profit (privé ou d'Etat), le mythe du progrès ; il faut définir un mode de production écologique. En politique, pousser les initiatives par en bas : contre-pouvoirs des usagers, veto populaire, droit de réponse dans les médias, programmes locaux de développement, radios libres, référendum sur questions locales (N° 268, 270). Conquérir de nouveaux pouvoirs : JP. Mortreux fait remarquer que si les recours contre l'Etat étaient suspensifs, Croissant n'aurait pas été extradé. La même chose vaut pour le Larzac.

Un grand absent pourtant, dans cette large analyse : la dimension planétaire des urgences politiques et économiques, la gigantesque redistribution des rôles entre Tiers-Monde et pays développés, le nouvel Ordre de la Trilatérale. Les camarades écolos semblent avoir encore du mal à regarder l'adversaire dans sa dimension mondiale, planète bleue mise à part...

Dire tout cela, c'est s'affirmer politiquement. L'écologie politique est de loin la cinquième force politique du pays» (D. Anger, N° 268). «il faut passer de la sensibilité écologique à une attitude politique crédible» (Mouvement Arago, N° 267). L'écologie veut affirmer son identité, elle veut s'affirmer comme une nouvelle légitimité populaire. Aspiration très forte, même si elle est encore confuse.

Deux absents au débat

Pour certains, le mouvement écolo se suffit à lui-même. Il est «le seul à faire une analyse globale de notre crise de civilisation» (J Brières N° 266). Pas besoin donc de s'attarder avec la vieille extrême gauche, enlisée dans son sectarisme. Brière dénonce «le mythe de convergence des minoritaires». Plus net encore, le Mouvement Arago

propose seulement qu'on se rallie à sa plate-forme... (N° 267). A l'inverse, P. Samuel dénonce le sectarisme des «écologistes purs et durs». (N° 266).

En fait, le ton principal est au dialogue. Dialogue entre femmes écologistes et féministes (267), dialogue de Bièvres (270), resté très confidentiel mais qui assure qu'il va continuer et s'ouvrir..., dialogue avec le PSU, que certains accusent de rester dans «la mouvance productiviste» (268), dont la disparition ne serait qu'une question de temps (266), mais qui par la voix d'Huguette Bouchardeau appelle à penser ensemble et annonce un Congrès «ouvert» pour son XX° anniversaire (270).

Deux absents de marque dans ce dialogue, deux autres : les régions (mouvements breton, occitan, corse, alsacien) qui restent silencieuses. Et le mouvement ouvrier. Sa voix, à Denain ou à Longwy, est-elle condamnée irrémédiablement à passer par le gosier rouillé de la CGT ? Il serait temps de faire place, chez nous, aux analyses des autonomes italiens, à leur distinction fondamentale entre «classe ouvrière garantie» et «classe ouvrière précaire»...

Attention aux pièges du social

Au-delà du dialogue et de la réflexion en commun, la pratique concrète. Il faudrait (J. Hours, n° 270) passer par une phase «locale», faire avancer les problèmes à travers des luttes locales et partielles ; seulement alors se dégagera «un projet plus global». C'est aussi la méthode de femmes comme Monique Antoine (n° 267) en commençant par une campagne sur l'avortement. J.L. Soulié cite comme cibles la barre électorale des 5%, les médias, l'affichage libre, les référendums locaux (n° 266).

Pousser aux initiatives concrètes, note D. Anger (n° 268), ce n'est pas évacuer le champ politique. En privilégiant les «hommes de terrain», y compris pour les élections européennes, les écologistes ont rompu avec la vieille division des rôles pratiquée par les sociaux-démocrates comme les léninistes : d'un côté le parti politique, de l'autre l'intervention sociale (notamment syndicale) la seconde forcément subordonnée à la première.

Initiatives concrètes, qui cachent un piège analysé par le PSU d'Amiens dans un texte très nourri, malheureusement relégué dans le «courrier des lecteurs» (n° 263). Il faut faire gaffe à «l'expérimentation sociale». L'Etat ne se désengage souvent que pour nous laisser faire tourner sa machine à sa place : vie associative des villes nouvelles (disent Garnier et Goldschmidt), néo-ruraux qui pallient la désertification des campagnes, sinon délation populaire à l'allemande... Pas question donc de se confiner dans le «social», en laissant le «politique» à la Bande des Quatre.

...et à celui des élections

Et les élections ? Les délégués régionaux des AT ont admis (n° 266) qu'ils «avaient sous-estimé la force électorale des aspirations écologiques». Les AT de Tarare vont plus loin (n° 266) : si on refuse la violence et si la non-violence de masse est un rêve, ne restent que les élections («seul levier possible pour changer la société»).

Ici encore, le débat ne fait que commencer. L'article de Sartre, «Elections, piège à cons» (1969) est-il si vieilli ? Comment être présent, être crédible - et les campagnes électorales le permettent évidemment - sans être prisonnier de celles-ci, de leur calendrier et de l'énorme mécanique stérile qu'elles impliquent ?

En fait, il s'agit de l'Etat, encore un grand absent du débat ouvert par la GO. Vouloir «contourner l'Etat» par des pratiques de base aboutit à laisser en place le système. Donner priorité aux élections risque d'absorber dangereusement les énergies du mouvement, et ne permet, au mieux, que de contrôler des «leviers» inutilisables. Alors, que reste-t-il ? Peut-être le défi, le harcèlement... Ne pas «s'installer dans des espaces de liberté chichement accordés par le pouvoir» (PSU-Amiens, n° 263), mais prendre des initiatives offensives, qui ébauchent un contrôle populaire dans un secteur précis : Lip, le MLAC...

Retour du politique... mais sans brimer l'affectivité. Certes, les militants d'Europe-Ecologie refusent de «privilégier l'affinité des personnes au détriment de l'efficacité militante»... On sait ce que vaut l'engage-

ment de ceux qui pendant des années se sont usés au Larzac, mais seulement pour résoudre leurs problèmes personnels... Mais «se sentir bien», c'est quand même essentiel. «Une idée ne passe que quand elle est soutenue par un certain art de vivre» (Catherine Decouan, n° 267).

Alors, camarades, on se structure !!! Chacun y va, pour accabler la «pagaie folklorique» (n° 266), le «refus libertaire» (n° 267), la fuite devant toute forme d'organisation (n° 268). Palliatif dérisoire, dit P. Samuel (n° 266) : les «coordinations» éphémères et restreintes à un secteur partiel (Lip, Malville, etc.) Il ne faut donc plus paniquer éternellement devant le mot «structure». Il faut cesser de refuser «toute hiérarchie et toute délégation» (J.P.M. n° 267). Ni parti, ni syndicat, mais un schéma associatif (D. Anfer, n° 268). Une «fédération souple» avec un exécutif tournant (AT de Tarare, n° 266). Structure de coordination qui sera nécessairement «plurielle» (PSU-Amiens, n° 263). Une ou plusieurs structures solides et sérieuses» (P. Samuel, n° 266).

Structure politique qui préfigure aussi le type de société auquel nous voulons arriver : «quelle démocratie écologique» (Europe-Ecologie, n° 268). Structure qui fera enfin la plus grande place à la circulation de l'information. Qui jouera le rôle d'une «mémoire» (M. Thivolle, n° 267).

Une mémoire... Une mémoire collective... Le débat de la GO en est pourtant resté assez loin... Le journal, semble-t-il, n'a guère servi que de boîte aux lettres. Amis de la Terre, conclavistes de Bièvres, PSU, Mouvement-Arago, candidats d'Europe-Ecologie, chacun a été bien content de faire passer sa prose... Mais bien peu avaient lu ce que les autres signaient sur le même sujet, bien peu prenaient en compte les autres textes parus. Le débat a donc été très peu cumulatif. Il est peut-être temps d'essayer.

Par delà les modèles et l'opportunisme

Dans ce débat, trois passagers quasi-clandestins qu'il est souhaitable de sortir de la soute à bagages...

- Le Partito Radicale italien, nommé seulement par J.P.M. (n° 267), comme «modèle utile» : n'est-ce pas un nouveau mythe ? Etudier les expériences étrangères, c'est bien... Inventer, c'est mieux...

- Le marxisme, lui aussi invisible mais présent. Il a sans doute davantage marqué les militants écologistes qu'ils ne l'avouent : définir un mode de production écologique (n° 268), rompre avec la théorie léniniste de prise en mains des leviers de l'Etat (n° 266), ne pas seulement changer les rapports de propriété, mais les rapports de domination, d'aliénation (n° 268)...

- Les élections présidentielles de 1981, dont rêvent sans trop s'en cacher certaines vedettes écologiques et leur «entourage»... D'où la mise en garde de D. Anger dans le n° 268 : «rompre avec l'opportunisme politicien»...

Encore deux brèves remarques. On est un peu déçu que le débat, malgré l'appel aux «militants de terrain», ne fasse pas une place plus grande aux expériences concrètes. Il semble que celles-ci fonctionnent davantage comme une sorte de «laisser-passer» pour avoir le droit de parler, que comme une vraie base de réflexion créatrice...

Le débat lui-même est très peu historisé, très peu soucieux de tout ce qui a changé depuis 10-15 ans dans le monde, et dans le mouvement lui-même. Brière (n° 266) note qu'on est passé de l'écologie «universitaire» (respect de la nature) à l'écologie «politique» (mise en cause de tout l'écosystème, de toute la réalité sociale). Progrès certain... Mais le mouvement écologique n'est-il pas confronté à une mutation plus profonde... On est passé en 10-15 ans de l'expansion et de la facilité à la pénurie et au redéploiement. Un certain «discours écologique» type professeur Mollo-Mollo, tapant bruyamment sur le gaspillage et la gabegie, n'est-il pas un peu vieilli, face aux millions de chômeurs dans lesquels nos régimes de sociétés s'installent en régime de croisière. Le mouvement écologique des années 80 ne doit-il pas lui aussi se redéployer par rapport aux années du béton-roi... Sinon, le pouvoir s'en chargera habilement... Giscard a déjà pris en charge un certain nombre de nos cibles favorites du temps de Pompidou...

Alors on se fait une petite bouffe et on continue de parler de tout ça...

Jean Chesnaux ●



Photo Christian Weiss

Taizé

Jésus crie et baba coule

Traité d'obstétrique à l'usage des jeunes générations.

Je ne sais pas faire un reportage. Pour faire ce travail d'objectivité méticuleuse, il faut avoir ce regard analytique des lentilles stables et dévorantes d'une camera. Zoreilles qui grapillent, effacent, mixtent la purée des sons et des idées. J'avais envie de dire Taizé.

Mais quoi ? Pourquoi ?

L'affaire se tient tout près de La Clayette. Je n'avais jamais osé y bouger mes courtes pattes. Un exilé de la mystique judéo-chrétienne craint souvent de se confronter à l'appareillage qu'il a extirpé aux forçeps de sa tête. Mais tout de même, une écologie sociologique ne pouvait manquer d'être arrêtée par des lieux juvéno-draineurs aussi efficaces que celui-ci. Plus de 2000 jeunes par semaine chaque été depuis quelques dix ans ! Des milliers dans l'habitable des paroles d'un Christ rénové. Des milliers qui prient, vrais, qu'importe, l'Eglise est pleine. Des milliers à nous ressembler, bien de cette planète, bien de ce siècle, bien de ce langage. Foule vue à Malville. Foule vue au Larzac. Beaucoup portent sur eux quelques marques du «mouvement» : badge antinucléaire. Signes et signe de croix.

On peut assassiner Dieu, mais si on jette l'eau du bain et le bébé, tout sera toujours à refaire.

Il existe ce que d'aucuns nomment le sentiment océanique. Il existe ce précieux sens de la relation, de la religion. Le succès du pape en Pologne traduit cette inaliénable aspiration : le désir du divin, le complexe primal d'être sourcé «d'en haut» et d'y retourner. Recette éprouvée, l'Eglise rebâtie, revernie, devient le grand succès de nos années 80.

En période de crise, on prie ou on se bat. On prie surtout quand l'affaire devient trop épineuse. Le temps est aux épines. Qu'on ne regarde pas avec

indifférence les bombages militants des fous de Dieu. «Jésus revient» sur les piles de pont, les transformateurs électriques. Une affirmation qui interroge toute détermination politique, toute stratégie d'existence. Y a-t-il détournement des énergies ? Y a-t-il récupération de la révolte par la plus formidable machinerie politique humaine : le religieux. Y a-t-il à l'inverse, l'annonce d'une tentative neuve de résoudre le vide politique, relationnel des sociétés de marchandise ? Y a-t-il là une gestation complexe de la nouvelle lutte ?

Tout commence par la «réconciliation». Terme apolitique pour les matérialistes de l'affrontement. La guerre sociale passerait par la réconciliation des adversaires. A l'entrée de l'église de la «colline» mi-blockhaus, mi-cirque, c'est la première affirmation «réconciliez-vous, le père et le fils, le mari et sa femme, etc. Base de départ : le retournement du conflit. On nage en plein dans un «peace and love» échoué vers les années 65 dans la Californie du fol espoir.

«Réconciliez-vous», à Taizé le mot s'y fait chair. Une Europe hors parlement et votations s'est constituée sans la moindre propagande. Internationale des jeunes tout-à-fait réelle. De l'Espagne aux Néerlandais, de l'orthodoxie au coranique, l'œcuménisme est un mot d'ordre appliqué. Frère Roger, grand officiant (feu pasteur Schutz) a beau déclarer que le matériel de traduction simultanée sort des Puces, on retrouve là, en fait, une sophistication idéologique de la communication plus efficace qu'une technologie d'avant-garde.

Ce qui frappe à Taizé, c'est d'abord «l'ordonnance». Une apparente spon-tanéité, auto-régulation qui laisse ce goût de l'affaire qui tourne. Rien de sale, rien de déplacé, une mise en rang du comportement aussi stratégique que celle des tentes. Peut-être une cinquantaine de «marabouts» kaki, tente mâle,



Photo Christian Weiss

tente femelle, groupées en trois ou quatre camps au nom d'un voyage : El Abiod, Chittacong. Ambiance désolément «colonie». Tard le soir, des nordiques jouent «au mouchoir», ça sent le défoulement, l'adolescence qui se prolonge. Grands enfants, grands scouts. Je plonge dans le passé avec ce sentiment de m'axer, de m'infantiliser. Enfant sage, obéissant au père mythique. La responsabilité, ici, ne jaillit pas de l'intérieur de l'individu. Il règne comme une chape de plomb dont personne ne dénonce l'existence. Est-elle à dénoncer ?

Faut-il être vicieux pour s'étonner de la participation fantastiquement coopérative des individus pour une affaire qui ne les méprise apparemment pas ? Il est sûr qu'il est difficile d'être dissident à Taizé mais existe-t-il des raisons de le devenir ? La chape physique de la spontanéité est en fait un prodige d'organisation et de psychologie. Une soixantaine de permanents, des civils, assurent la cohésion de l'infrastructure nécessitée par la présence de milliers de jeunes. Déjeuner gratuit du matin, diner payant, paille des dortoirs et cette multitude d'affichettes qui «interdisent» certains comportements. L'encadrement par le rappel signalétique. L'intériorisation des interdits - WC femmes, passer à l'accueil avant de planter sa tente, ne pas faire de bruit, jeter les bouteilles dans telles poubelles - signes anodins, conventionnels qui délimitent pourtant très fort le territoire de l'individu. Aux abords de l'église, une tranchée semi-circulaire dans le sable, des gens avec des panneaux «silence», d'autres avec «babby-sitting»... qui refuserait cet ordre convivial ? Pas de sanction, pas d'anonymes poteaux, pas de flics : l'ordre est là que pour ton bien. Tout comme la séparation de l'espace nocturne mâle-femelle-famille. Qui parle d'ordre quand il s'agit d'invitation, de collaboration, de participation active ? A Taizé, les frères ont vu arriver mai 68 avant sa réalisation. Ils ont su que tout exercice autoritaire entraînerait réaction, blocage. A Taizé, la direction est faite de participation. Est-elle pour autant garante de toute manipulation ?

Ici, il faudrait cerner la frontière où l'individu choisit ou se fait manipuler. On passe alors à des intuitions de pur marketing où la formule questionnante est en fait répondante. Mieux vaut demander «voulez-vous un fromage frais ou un fromage sec» plutôt que «voulez-vous du fromage ?». Ainsi l'accueil Taizé ordonne trois possibilités. La cure de silence en ermitage, la cure de silence en groupe, la cure de

rencontre. La cure de rencontre n'est pas n'importe quelle rencontre. Le prétexte pratique invente une organisation de la rencontre : petit groupe, séparation linguistique, introduction d'un thème (pris dans les textes taizéens). Il y a donc très vite restriction de la rencontre. Flagrant, surtout lorsque j'ai longuement discuté avec un «animateur bénévole». Jeune Belge, futur haut fonctionnaire d'Etat, jésuite de surcroît, brillant parleur. Caricature, probablement. Mais il défendait toutes les valeurs sûres de l'Occident «Eglise, Famille, Travail.» Jeune homme modèle, contre l'avortement, la contraception, pour l'amour ! Mais lequel ? Certes pas celui de la communion des corps ! Je l'interrogeais alternativement avec une jeune espagnole de «son groupe» : à chaque question embarrassante, elle quémandait du regard son approbation. «Ai-je bien dit ?». On ne badine avec le dogme, en face d'un maître du christianisme haut parleur.

Il y a donc répression interne à Taizé. Répression par l'intégration, le refoulement des différences*, des émotions, de la sexualité. Une sorte de refus de la «désirance» caractéristique de la jeunesse. Pas de Punk, pas de paumés, pas de flippés, une joie «blindée», la froideur du sourire des gens du «jamais conflits». Comme si on éclusait tensions, différences et envies avec la pose d'un masque. Violence inexistante mais Amour aussi bien, inexistant. La parole reste univoque. Christ remanié pour la récréation d'une jeunesse, d'une humanité «plate» éternellement adolescente. Ce qui est ici présent de l'Evangile, c'est plus la foule des rameaux qui acclame et contient sa peste émotionnelle que le christ vilipendé des marchands du temple. On porte la croix sur sa poitrine, mais où est-il celui qui pleure aux oliviers et rit avec les prostituées ?

Pas d'émotion ; du rituel à la place. Chant, Mantras, arsenal méditatif, prières en silence, «frères» vêtus à la chevalier blanc, entrant dans le TEMPLE comme des fantômes de la quête du Graal. Pas de chaises dans l'église, de la moquette pour s'y plier, s'y agenouiller, s'y feutrer. Le climat des offices reste à la sobriété. Ternitude. J'attendais le charisme exubérant du «renouveau» ou son inverse, la sérénité délicate du bouddhisme, en fait, je n'ai qu'un resucée sans passion des messes de ma paroisse.

La passion manque. L'émotion manque. Club méditerranée de l'église. Où «être, manger, boire, créer» n'ont rien du délire orgasmique de la vie plurielle, agitée, tressautante, pulsionnelle. Tout a l'air vivant, mais rien ne semble

posséder ce contradictoire désordonné de l'ordre vivant. Et pourtant, ça fonctionne. Et je sais, je sens que ça fonctionnera encore et toujours plus. Car, ces manques ne sont rien en comparaison du vide sur lequel Taizé s'est bâti. L'occident a choisi la dé-religion du profit, de la consommation. On a balancé au remblai : le rituel, le sacré, l'espace intérieur, le désintérêt, le factice, comme horizon. On a placé la TV à des gens qui réclamaient la rencontre. On a foutu le fric dans les pattes de ceux qui regardent aussi les étoiles et leurs mystères. Taizé répond aux manques d'une société mécanique. Ce lieu introduit par ces thèmes intérieurs «réconciliation, rencontre, silence» l'espoir d'une passion de vivre. Taizé est d'abord un pôle magnétique, un lieu où les déboussolés du Sens de la Vie viennent quérir des morceaux directionnels. Qu'importe que la voie soit «de garage». Elle existe en embryon et, peut-être, permet-elle, en pourtour des échappatoires prodigieuses. Beaucoup de très jeunes, d'étudiants, laminés par l'irréalité de leur situation sociale, viennent ainsi, sans à priori, parce que, là-bas, au moins, on voit du monde... Je ne peux m'empêcher de songer aux côtés moutonniers de quelques foules des rassemblements militants ou des festivals. Vient-on réellement combattre le nucléaire et écouter machin au saxo ou, parfois plus simplement, vibrer à ce truc «d'être à plusieurs» d'échapper à la solitude ? On n'est pas tout seul. Ça sécurise, ça anéantit aussi ! Car être à plusieurs pour inhiber l'énergie, être ensemble pour se «goua-guaiser» quel gâchis !

La leçon de Taizé montre qu'un mouvement, quel qu'il soit, ne peut plus nier le fonctionnement émotionnel, religieux de l'homme. L'avenir politique, celui dans lequel s'investiront les êtres, appelle une authenticité de la relation, de l'émotion, de la présence au monde. Il ne s'agit pas de manipuler des masses avec du décorum, du charisme mais de laisser monter cette passion vivante pour la vie qui est à la base du pourquoi et du comment de la convivialité. Manifestation maladroite d'un autre type de relation, Taizé rappelle que d'abord l'Amour invente la Vie.

Dont acte.

Asselin. ●

* Le refoulement des différences c'est par exemple de ré-unir «en le christ» croyant et non-croyant c'est dire, ce sont les mêmes... Merde, je veux pas d'une récupération christique contre moi !

Lorsque, voici dix ans, les médias commencèrent à faire grand bruit autour du phénomène Taizé, certains intégristes lancèrent ce cri de guerre : «Taizé, taisez-vous». C'est qu'à l'époque cette communauté de moines protestants installée dans un petit village bourgeois et attirant à elle des milliers de jeunes, avait, pour les plus conservateurs, de quoi faire peur. On y parlait de choses tabous, voire «révolutionnaires» !

Or, depuis, Taizé se fait plutôt discret. Certes il continue à passer des troupeaux entiers sur la colline, mais lorsqu'on met face à face le potentiel humain et ce dont il accouche, il faut bien constater que c'est plutôt maigre. Quelques rencontres très fortes de ci de là (40 000 personnes sur trois jours en 1974), quelques textes - pas toujours inintéressants - œuvre d'un petit noyau de permanents et non pas livre d'heures de faits et gestes de la gent taizéenne. C'est à peu près tout.

Quelques uns, après un passage ici, iront s'installer dans un quartier nord-africain de la banlieue parisienne ou dans un ghetto turc de Berlin-Ouest. Pour «témoigner». Mais quelle est la force du témoin dans une société bétonnée ?

Si l'on va à Taizé, c'est, d'abord, pour rencontrer d'autres jeunes, vivre ensemble, se refaire une santé dans une ambiance sympa, s'abstraire du concret une semaine durant ou se trouver une identité. Cela je n'ai cessé de l'entendre. Mais qu'est-ce qui cimente le tout ? Les offices journaliers, qui ne sont pas obligatoires mais auxquels l'immense majorité se rend, sont un élément de réponse. Il y a dans ce rituel dépouillé et dans ces chants très simples quelque chose de merveilleux et d'étonnant.

C'est beau, mais n'est-ce pas dangereux ?

Et l'homme aura-t-il toujours besoin de cet agrégat pour se sentir Homme ?

Cette quête spirituelle, que l'on prend finalement plutôt par le bon bout, ne débouchera pourtant sur rien à Taizé.



Recherche utopie

On me l'a souvent dit et je veux bien le croire. Il lui faudrait être alimentée par une pratique que les organisateurs ne veulent, ne peuvent donner, certains qu'ils sont qu'aucun de leurs visiteurs ne pourrait longtemps le tolérer.

Faut-il s'en réjouir en se disant qu'après tout nous faisons ainsi l'économie de bien des fanatismes ? Faut-il le regretter et constater que, décidément, cette société-pourriture n'est forte que de nos faiblesses ? Je ne sais.

On peut, comme Asselin, s'indigner des panneaux qui règlent un peu trop les faits et gestes de chacun. On peut, toujours comme Asselin (et j'espère qu'il me pardonnera cette confiance), me glisser à l'oreille : « Ah, si on avait eu ces gens à Malville ! Eux au moins sont organisés ! »

Le gauchisme est mort de trop d'organisation. Il a étouffé la vie. Le mouvement n'est-il pas entrain de se fourvoyer par excès inverse ? C'est en tout cas ce que m'a suggéré une jeune allemande, militante antinucléaire, à qui j'avouais n'avoir trouvé à Taizé, ni l'alpha, ni l'omega. « Et le mouvement antinucléaire français, par manque de rigueur, sous quels cieux se trouve-t-il donc en ce moment ? » m'a-t-elle gentiment répondu en comparant nos échecs et les succès de ses camarades.

Je suis revenu de Taizé frustré ayant inconsciemment souhaité tomber dans un monde de fous de Dieu. J'ai vu des gens, à peine moins âgés que moi, mais en rien différents. Certes les discussions sur la colline sont le plus souvent d'une affligeante banalité, certes toute analyse sociologique, économique, politique du monde dans lequel nous nous trouvons est quasiment absente. Mais qu'en est-il chez nous ?

Et puis le sel de l'existence n'est-il pas, aussi, ailleurs ? Si cela était possible, je serais tenté de parier que, beaucoup plus qu'un retour du religieux, c'est la recherche d'une utopie qui fait Taizé.

Voilà qu'elle commence à nous manquer cruellement.

Jean Louis Soulié.



Photo Christian Weiss

Entretien avec un frère de Taizé

Au centre !

*A vouloir trop rassembler,
on est amené, fatalement, à exclure.
C'est une loi élémentaire de la physique.*

La GO : Comment expliquez-vous cet engouement pour Taizé ? Avez-vous une recette pour attirer la jeunesse ?

Lui : A vrai dire nous ne comprenons nous mêmes que très partiellement ce qui se passe. Nous constatons qu'il y a une grande diversité d'attente mais, également, que tout le monde se rend aux offices. Taizé n'est donc pas seulement un lieu de rencontre.

La GO : N'y a-t-il pas quelque chose d'artificiel à se retrouver ainsi en un endroit neutre, hors des conflits ? Comme si le tissu social déchiré ne pouvait plus se reconstruire ailleurs ?

Lui : Il faut bien le recréer ce tissu. Et il faut bien commencer quelque part !

Je crois que beaucoup de ceux qui viennent à Taizé trouvent que les anciennes structures sont sclérosées ou même, comme ils disent, récupérantes ; mais aussi que les petits groupes qui naissent ici et là ont, d'une part de la peine à durer, d'autre part rarement le sens de l'universel. La question est donc de provoquer une rencontre entre ces deux réalités pour que l'une soutienne l'autre. Ainsi, lors du dernier rassemblement que nous avons tenu à Paris il y a sept mois, la préparation avait été axée sur une recherche de tout ce qui se fait dans les quartiers et relevant de la vie de l'Eglise.

La GO : Vous semblez vouloir résoudre des problèmes nouveaux en faisant toujours confiance à de vieilles structures. N'est-ce pas illusoire ?

Lui : On peut effectivement se poser la question et nous avons très longtemps hésité car nous sentions parfaitement ce refus de l'Eglise chez un certain nombre de jeunes. Mais y a-t-il d'autres solutions ?

La GO : Vous dites avoir vocation à l'universel. Pour cela ne vaut-il pas mieux parier sur la multiplicité des choix ?

Lui : A vrai dire nous ne voyons guère d'autres lieux que l'Eglise qui puissent porter en eux la possibilité d'une communion de tous les hommes. On constate que ni les Nations Unies, ni aucun autre organisme ne sont parvenus à jouer ce rôle. C'est un peu dans

cet ordre d'idée que nous essayons (sans qu'il y ait la moindre équivoque sur ce que nous croyons) de faire en sorte que chacun se sente ici à l'aise. Ceci afin que passe quelque chose de plus qu'une simple amitié humaine.

La GO : Vous souhaiteriez donc une intervention de l'Eglise dans la politique ?

Lui : Si la politique c'est être passionné pour les hommes, cela est évident ! Mais il n'est pas facile de faire tenir ensemble des réalités contradictoires. Si nous disons : « lutte ET contemplation » nous ne pourrions jamais dire : « lutte OU contemplation »... au risque de ne pas être bien vus de tous les extrémistes. Que voulez-vous, si l'on veut une Eglise qui englobe tous les hommes, il est difficile d'être soi-même extrémiste !

La GO : Donc vous êtes au centre.

Lui : Non.

La GO : Ailleurs ?

Lui : Davantage.

La GO : Comme Michel Jobert !

Lui : Non, bien sûr ! Quand la dimension de l'infini est présente, les catégories humaines ne collent pas toujours très bien.

La GO : Avez-vous une idée de qui sont ces jeunes ?

Lui : Je serais tenté de penser qu'un certain nombre d'entre eux sont en plein désarroi. Ils ont le plus souvent toutes les facilités matérielles mais ne trouvent pas de sens à leur vie. Pour les autres, il s'agit de jeunes qui cherchent à mieux comprendre les sources de ce à quoi ils croient.

La GO : En 1968, on allait n'importe où. La question du sens ne se posait donc pas trop. Et puis nous nous sommes trouvés dans un cul de sac. Aujourd'hui le sens est perdu et nous voilà sur un vide. N'est-ce pas pour cela que l'on assiste à un certain renouveau de la spiritualité ?

Lui : Je ne sais pas, mais je constate que beaucoup de ceux que nous rencontrons sont attirés par un engagement « à vie » comme celui que nous prenons nous-mêmes. Au fond je pense qu'ils croient à une certaine fidélité dans le temps.

Propos recueillis par J.L.S.



Photo Christian Weiss

Sexe, sexuel, serpent à plumes

Fantasticus Love story à Bresse sur Grosne. Rappel pour les non-connaissances : Village perdu de Saône et Loire, pas loin de Cluny, où un type fou de musique a propulsé, toute voile dehors, l'Arche du Jazz la plus insubmersible, la plus heureuse qui soit ! Le Jacky barbu, sorcier des lieux, a beaucoup d'amis, ça doit remonter du temps où il bossait avec Romain Bouteille, au café de la gare. Dans son exil choisi, Jacky a transporté son goût du bô et du bon, y compris tout le matériel sono et enregistrement digne d'un RCA (ou presque !)

Pas étonnant qu'un de ces soirs du chaud juillet, nous nous soyons mouillés de joie, de délire jouissif, du jeu de 17 musiciens. Pas moins

et des meilleurs, dans le genre approximatif du jazz-rock. François «Faton» Lahen ex-Magma, ex-ZAO, le pianiste (enfanté par Rabelais le merveilleux) avait invité tous ses ami-e-s. Entre autres, ont pulvérisé l'espace sonore : Yoshko Seffer, Jeff Sicard (Sharma, trio Narada) Gisselman, Debricon, aux «Saxes», un fabuleux faune-batteur Serge Bringolf (il joue avec Vangelis Papathanasios), Alain Eckert, Jean-Paul Celba (talent divin à la contrebasse, travaille avec Boulez) et tout ça»»»

Un big band pour une éphémère soirée qui aurait damné le pion aux festivals du sud et du tourisme les plus «in» ou «off». Concert d'amis, décochant le public, le

faisant jaillir de joie, de bière, de fumée, de grande tendresse. Un orgasme très «stoned».

Juste pour vous signaler que si vous retrouvez dans le canard du coin les noms précités, engagez-vous dans le truc jusqu'au fond des ongles.

Juste, aussi, pour vous dire que Bresse sur Grosne devient une très grande capitale et que le temps d'y voir Keith Jarrett siroter une jennalaï envoûtant mille serpents à plumes, n'est pas loin.

Pour une fois que ça vaut le coup, n'hésitez pas. A côté il y a Taizé, c'est pas pareil et j'en cause plus loin.

Asselin ●



Photo Bauma.

Ordonnance

Pélar : Les petits malins qui n'ont pas quitté Paris en été pour venir nous faire chier dans nos provinces sont récompensés : la revue **Polar** et les Editions Pac (qui édite **Red Label**, une intéressante collection de romans policiers, avec des Frederic Brown et des Robert Bloch / Ed. Pac, 3 rue Saint Roch, 75001 Paris) organisent jusqu'au 14 août au cinéma La Clef (21 rue de la Clef, 75005 Paris) un festival du film policier. On y verra par exemple **Shock Corridor** de Samuel Fuller, **Bonnie and Clyde** d'Arthur Penn, **Cadavres exquis** de Francesco Rosi, **L'affaire Al Capone**, de Roger Corman. Rien que du bon, donc. Avec, en cadeau, des films inédits. On vous conseille quand même d'apporter votre revolver. (Renseignements : 700 05 82).

Anar : Pour s'informer sur toutes les publications anarchistes (et avant que leurs responsables ne soient jetés en prison, d'pêchez-vous !), vous pouvez feuilleter le numéro 4 du journal du Centre de Propagande et de Culture Anarchiste (CPCA, BP 21, 94-190 Villeneuve St Georges) qui vous donnera tous les renseignements nécessaires pour 4 balles. Ces gens sont prudents vous avez remarqué : Ils ont une boîte postale. Ceux qui voudraient leur rendre visite pour leur envoyer une rafale de mitraillette sont marrons. Bien fait.

Anar (bis) : Et si vous n'en savez pas encore assez, essayez l'énorme fresque de Domenico Tarizzo, **L'Anarchie** (Editions Seghers) qui retrace avec soin l'ensemble de l'histoire des mouvements libertaires dans le monde entier. C'est LE livre sur la question, avec près de 200 documents, une énorme bibliographie. Bref, une somme de renseignements qui feront de vous les nouveaux Bakounine. Et ça ne sera pas de trop.

Mode : Après le séduisant dossier **Faut-il brûler les nouveaux philosophes ?**, établi par Sylvie Bouscasse et Denis Bourgeois, les Editions Oswald annoncent pour la rentrée **Faut-il brûler la nouvelle droite ?**, sous la direction de Julien Brunn, de Libération. La formule est originale : réunir en livre tous les articles importants sur un sujet d'actualité. Julien Brunn donnera-t-il des recettes inédites

pour fabriquer des cocktails molotov plus incendiaires à balancer sur les fachos new ware ? On l'espère. Vous pouvez vous faire mettre un exemplaire de côté en écrivant aux Editions Oswald (38 rue de Babylone, 75007 Paris, tél 548 53 59). Profitez-en pour demander un exemplaire du catalogue : il y a aussi une collection de romans populaires pas dégueu, dont **Chaste et flétrie** de Charles Mérouvel. Voilà deux étiquettes que Brunn pourra appliquer à la droite.

Indispensable : Je ne vais pas vous faire l'injure de vous dire : «Tiens, au fait, connaissez-vous Cabu, il dessine dans...» Cabu, vous le suivez depuis longtemps et vous avez raison. C'est l'un des quelques rares grands dessinateurs politiques de ce temps, et on regrette de ne pas l'avoir plus souvent dans la **G.O.** Pour lutter contre ce manque, je devore son nouvel album **La France des Beaufs** (Ed. du Square, B. Diff), une anthologie de ses reportages dessinés parus dans **Charlie Hebdo**. La France de la connerie, des petits chefs, des trafiquants d'armes, Cabu est intarissable sur le sujet. C'est un album essentiel que tout lecteur de **l'Ordonnance** doit acheter au moins en deux exemplaires parce qu'il s'en fera sûrement voler un le jour même.

Dans l'anthologie de Philippe Curval, **Futurs au présent** (Ed. Denoël, coll. Présence du Futur), qui révélait récemment aux amateurs de science-fiction des tas de jeunes auteurs français pleins de talent, une nouvelle de Jean-Pierre Vernay surnaissait de très loin : **L'histoire de Dan Ophin** racontait comment on trafique les êtres vivants, dont on ne sait plus s'ils sont hommes ou bêtes. Tripatouillage de la matière, bien sûr, afin de la rendre plus rentable, mieux compétitive.

Jean-Pierre Vernay est un jeune scientifique obsédé par les transformations que l'on fait subir aux hommes en nos heureuses années technologiques : C'était aussi le thème de son **Reportage** dans **Alerte !** numéro 4 (Ed. Kesselring). Il remet ça avec la nouvelle que vous allez lire : un beau texte tout en demi-teintes et plutôt nostalgique.

Bernard Blanc ●

Les murs ont des oreilles

Ils sont jeunes, ils pêtent la forme, ils ne se moquent pas de leur public (qui les adore), ils ont vendu plus de 100.000 exemplaires de leur premier album. Devinez qui. Les frères Verchuren ? Non : un groupe de rock, le meilleur groupe français, et de loin : Téléphone. **Crache ton venin** (Pathé Marconi 2 CO70 14737) leur second 33 tours, est une merveille que j'écoute 36 fois par jour. Même s'il a été enregistré en partie à Londres, ce disque prouve qu'il y a ici, dans notre pays, des possibilités d'expression musicale tout aussi importantes qu'au-delà des mers : Téléphone, à sa façon, mène un combat culturel. Corinne, guitariste, va même plus loin : Téléphone... «C'est un groupe révolté et ado, sinon ce ne serait pas du rock». Et Louis développe : «... de 15 à 25 ans, c'est là que tu te formes, tu vas dans une voie ou dans une autre, et je trouve qu'il n'y a pas assez de gens qui choisissent la bonne. Alors si nos textes peuvent les attirer, c'est pas plus mal». (1)

Téléphone ne cache pas son jeu : la musique doit donner envie de bouger, mais en prime, elle peut faire aussi un peu réfléchir. De fait, chacune de ses chansons parle aux jeunes des problèmes des jeunes : les contacts tendus avec les parents, la difficulté des rapports humains, la solitude, le suicide et la révolte. Avec certaines ébauches de solution : Le pouvoir de **La Bombe Humaine**, par exemple, très autogestionnaire. **La Bombe Humaine c'est toi elle t'appartient / si tu laisses quelqu'un prendre en main ton destin / c'est la fin.**

Téléphone est d'autant plus sympathique que le succès ne lui est pas monté à la tête : il a gardé le sens du jeu et n'a pas renoncé à l'injure et la violence quand c'est nécessaire. Il faut lire à ce sujet le très marrant reportage de Berroyer

qui a suivi Téléphone en tournée et a raconté tout ça en détail (avec une bonne tonne d'humour) dans **Rock and roll et chocolat blanc** (Ed. Veyrier).

A la suite de l'incroyable succès populaire de Téléphone, toutes les maisons de disques se sont mises à chercher le groupe français jeune et speedé qui pourrait s'enfiler derrière. Vogue, par exemple, a mis la main sur Rock'n'roller, trois musiciens qui nous donne avec **Energie** (Vogue LDO 8505) un 33T bouillant qui déménage vraiment bien. Malheureusement (comme pour Minuit Boulevard, avec **Service Compris** chez Pathé Marconi, 2 CO68 4733), ça sent trop le sous-téléphone, et on peut espérer que leur prochain disque leur permettra de faire leur propre musique, indépendante et personnelle, ce qui n'est pas encore le cas, loin de là. Et leur donnera l'idée d'abandonner un peu tous les clichés phallos et plutôt usés qui parsèment **Energie**. Rock'n'roller a du talent, mais trop tendance à regarder la copie des copains pendant l'examen.

Toujours chez Vogue, par contre, une petite splendeur venue d'Outre-Atlantique cette fois : le 33T d'Ann Peebles, **The handwriting is on the wall** (Cream CR 8534, dist. Vogue) vous fera découvrir une musique **funk** (à cheval entre le blues, le disco et la soul, qu'est-ce qu'ils ne vont pas inventer !) particulièrement sensuelle et éclatante. On se laisse emporter par la voix chaude de cette petite femme qui n'a l'air de rien comme ça, mais quelle giflette quand elle prend le micro ! Un disque pour danser, enregistré à Memphis, c'est une référence de qualité, et prouvé par le fameux Willie Mitchell qui a déjà révélé un chanteur hors pair, Al Green (chez Vogue, aussi). Ça ne se voit pas sur sa figure, mais Al Green travaille pour les flics. Sortez vos papiers tout de suite ! On espère

quand même qu'Ann Peebles n'est pas commissaire de police.

On a cru longtemps que c'était le défaut majeur des Jam. Que ces jeunes punks fréquentaient aussi volontiers les bobbies qu'ils vantaient les mérites de leur Reine, pendant qu'autour d'eux tous les autres groupes de la new-wave crachaient sur le système. C'était une façon originale de se faire remarquer, mais bien peu sympathique. Pourtant, leur musique défonce tout : par exemple leur second disque, **This is the modern world** (Polydor 2383 475) où ils décrivaient à coups de décibels la jungle urbaine et toute la folie de la vie nocturne d'une grande cité occidentale. Mais à l'époque, les Sex Pistols ont disparu (mais ça n'empêche pas de réécouter régulièrement leur chef d'œuvre, **Never Mind the Bollocks**, chez Barclay, 941001) et les Jam peuvent redevenir eux-mêmes. Leur album **All mod Cons** (Polydor 5008), sorti il y a quelques mois, est toujours aussi prenant après plusieurs dizaines d'heures d'écoute. On peut maintenant claquer des mains sans mauvaise conscience : l'une de leurs meilleures chansons, par exemple, **Down in the tube station at midnight** raconte le passage à tabac, dans le métro, d'un Pakistanais par un groupe de fafs. On le voit, le rock aussi peut servir de sonnette d'alarme. Sous le signe des Who, dont ils s'inspirent beaucoup, les Jam font de mieux en mieux leur travail. Avec, en prime, la nostalgie des années 60. Tout ça ne nous rajeunit pas.

Bernard Blanc ●

(1) : **Sans hygiaphone**, interview de Bill Schmock parue dans Best N° 129, avril 79.

C'est vraiment l'aventure notre vie... En fait, presque toujours à se faire chier. J'en connais qui me disent qu'avec un peu plus d'argent et cinq semaines de vacances et un peu moins de nucléaire, et ben, ça serait vachement mieux. Heureusement, y'a la presse pour me distraire un peu. Ces temps-ci, je prends mon foot à suivre un match passionnant : Haquiquiens contre Chevaliers de l'ordre urbain.

Cherbourg : soixante et un jeunes condamnés le 21 février 78 à des peines allant de trois mois à deux ans fermes assortis d'amendes importantes pour avoir fumé ou vendu quelques grammes de Haschich.

Toulouse : vingt inculpés pour une douzaine de kilos de H, le 16 mai 79. Six mois avec sursis pour les moins impliqués, quatre ans pour les présumés coupables.

En 78, les saisies de H atteignaient 4,6 tonnes à Paris et 50% des interpellés de l'an passé n'exerçaient aucune profession en dehors de la confection de joints.

Et ça continue, et ils récidivent à Saint Etienne, fiers de leur prise, croyant porter un coup mortel à ce

Je fume, tu fumes, nous fumons...

La justice et les haschischiens ou histoire qui fera rire nos enfants le joint au bec.

qui pour eux, symbolise la perversion de notre belle jeunesse : la drogue.

Droque, le mot est lâché, le grand frisson bien pensant qui l'accompagne secoue des pieds à la tête dans les chaumières et dans les armoires à pharmacie. La France s'inquiète de ces jeunes pas extraordinaires qui préfèrent un p'tit joint au p'tit verre bien de chez nous. Se droguer c'est pas bien ça, bosser c'est mieux. Aller boire pour travailler, c'est le pied. L'al-

coolisme provoquera cette année en France 70 000 morts et sera responsable de quatre millions de cas de maladie. Il coûtera à la collectivité cent milliards de francs soit l'équivalent d'un impôt de 6000F par famille (°). Silence...

La drogue douce d'usage courant dans ma tabatière, marijuana et dérivés, hashish et son huile sont produits à partir d'une plante (°) qui ne me coûtera pas 6000 balles par an. Plante connue depuis au moins le V° siècle avant

JC., elle était utilisée en médecine comme remède contre la toux, la constipation, comme anesthésique et antiseptique. Dans les gârettes médicales du XIX° siècle, on apprend que le cannabis était utilisé contre les douleurs menstruelles, l'asthme, la psychose de l'accouchement, l'angine, la toux, l'insomnie. Silence... et répression.

Bref les fumées noires de l'imbécilité ont une fois de plus planées cette fois-ci sur Saint-Etienne.

Quarante inculpations et six incarcérations, tel est le bilan du SRPJ lyonnais en deux mois de chasse acharnée. Quatre kilos de H saisis, tout juste quarante grammes par fumeur. Ils sont le dernier carré, le bastion des vraies valeurs morales résistant à l'assaut de la débauche, de la luxure, grands fléaux des temps modernes. Ils sont le soutien d'une société qui bat de l'aile, d'une société qui n'avait d'autre «sens» à proposer que l'accès à la consommation. Accès interdit désormais à des milliers de marginaux.

Des centaines de jeunes fumeurs occasionnels sont arrêtés, fichés, jetés en prison. Mais il y a plus d'un million de fumeurs, de Haquique en France. Entre 13 et 16 ans, 75% des jeunes s'adonnent au hasch pour y goûter. On fume dans tous les milieux. Je fume, tu fumes, nous fumons... Il n'empêche que ceux de Saint Etienne paient de leur liberté les fantasmés et les envies d'avancement de quelques images rétros bonnes tout au plus à être reléguées dans quelque musée Grévin. Oui monsieur, oui madame, des mineurs, des majeurs, des jeunes types de dix-huit ans sont enfermés, seront bientôt «jugés» pour avoir préféré le shit à la suze ou au loto. Trois mois, six mois, deux ans, cinq ans pour quelques grammes de H, ça me fait mal aux tripes, ça m'étouffe de colère et de révolte, ça me donne envie de casser la baraque. J'en ai plein les arpiens de serrer les poings mais de ne pas oser taper parce que quelque chose au fond de moi m'en empêche, et resserrer mes poings dans mes poches jusqu'à ce que mes ongles arrachent la peau. Parce que les pavés d'indifférence que tu reçois sur la gueule tout au long de ces types de «procès» te font des blessures invisibles, plus profondes que les plaies du corps. Ces pavés là te fissurent l'intérieur, seulement l'intérieur, et un beau matin tu te retrouves vide, creux comme un moule.

Alors oui, comme eux, je fume et je vous emmerde !

Justice d'ignorance, justice policière. Bien triste tableau pour la haine du vieux monde contre une jeunesse qu'il ne comprend plus. Condamner ceux de Saint Etienne, c'est se préparer à condamner la moitié de la jeunesse. C'est se préparer à me condamner, à te condamner.

Mandrin ●

(1) : Chiffres avancés lors de la VII° journée d'économie médicale et de sécurité sociale de la faculté de médecine Necker-enfants-malades, le 16 mars 79 à Paris.

(2) : Cannabis ou chanvre indien.



Dis, t'aurais pu balayer le gamin

Il est des parents qui, à mon goût, poussent un peu loin la rigidité bien naturelle de toute bonne éducation. Pourtant, chacun sait qu'on doit taper avec les lanières du martinet, pas avec le manche. Entre les adeptes de la psychologie infantine moderne et les ultras de la correction maison, on a comptabilisé pour l'année 77, neuf cent suicides d'enfants qui n'avaient aucun rapport avec la montée du folk. Et les parents ont beau jurer sur La charte des enfants que les coups de fourchettes, ils les administrent horizontaux et non verticaux, ce qui atténue de beaucoup les effets douloureux car là on tape dans le gras, on ne s'explique toujours pas pourquoi 9 à 10000 enfants sont tués chaque année en France par leurs allocataires de

parents, et 18000 salement endommagés, Soit 28 000 crimes. Bien sûr, tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin et la famille étant une et indivisible, l'enfant reste une propriété privée. Donc, on a pas le droit d'embêter les parents qui sont déjà bien enquinés comme ça, eux qui charrient leur pauvreté matérielle, culturelle, mentale et affective profondément enfouie en eux.

Et puis les parents, c'est avant tout une affaire de spécialistes. Le gosse qui prend des coups dans la gueule n'intéresse personne, il n'a qu'à parer. La question est plutôt : les parents sont-ils victimes ou coupables lorsqu'ils écrasent leur mégot sur le ventre du gosse, lui éclate la rate parce que ça fait un joli bruit ? Là, les spécialistes sont

partagés. Pour le pédiatre, taper sur son même est souvent un de s'exprimer. Pour le magistrat, ôter l'enfant ne soignera pas «la névrose familiale».

J'ai lu quelque part le cas d'un petit garçon que son père. CRS-SS en chambre, sodomisait presque chaque jour. L'enfant avait fini par s'y opposer, son père lui coupa les testicules. Nos spécialistes répondent alors que ce sont des réactions qu'il ne faut pas dramatiser mais comprendre. Donc, faisons un effort je vous prie.

Samira (17 ans) et Noura (16 ans) n'ont pas attendu de passer à la casserole. Elles se sont rendues au commissariat d'Epinal déposer une plainte contre leur père pour «Coups et blessures volontaires».

Ce dernier les avait fouettées avec une laisse de chien préalablement trempée dans l'eau parce que les deux adolescentes avaient -oh blasphème !- osé transgresser son véto en allant voir le feu d'artifice du 14 juillet en son absence : «C'est vrai, j'ai tapé un peu trop mais c'est pour leur bien. Les filles, il faut les dresser, sinon elles deviennent des traînées... On en voit trop qui se retrouvent enceinte à quatorze ans».

Le père, dont je ne mets nullement en doute la sincérité des explications issues d'une moralité ouvrière hélas fort répandue, est actuellement en liberté sous contrôle judiciaire.

En Suède, depuis le 16 mars, la fessée est un délit. Ainsi que «toute punition causant une souffrance physique ou morale, même légère ou temporaire infligée par les parents ou la personne qui a la charge de l'enfant». En RFA, si la fessée n'est toujours pas remise en question, une nouvelle loi cependant (qui entrera en vigueur le 1er janvier 1980) substitue à «l'autorité parentale» la notion de «responsabilité parentale» (Sorgerecht).

C'est ainsi qu'en cas de divorce, un enfant âgé de plus quatorze ans

pourra choisir avec lequel des ex-conjoints il souhaite rester. Passé ce même âge de quatorze ans, il aura également le droit, en théorie, de choisir lui-même un métier.

Bref, de plus en plus semble-t-il, les pouvoirs publics se préoccupent du droit à «l'autodétermination» des mineurs et parient sur la peur du gendarme en matière de mauvais traitements à enfant. Verons-nous défilier, dès demain, dans les commissariats les rescapés de «familles névrosées» qui dévoileront héroïquement sous les flashes de la grande presse leurs ecchymoses et autres brûlures de tisonnier ?

La société n'offrant qu'un choix limité de solution, il était donc tout naturel que Samira et Noura soient placées dans un foyer de la DASS. Elles vont pouvoir goûter aux joies ineffables de la vie collective réglementée. L'année prochaine, elles pourront se rendre au feu d'artifice du 14 juillet... en groupe, accompagnées d'une éducatrice. Des fois qu'elles goûtent aux artifices éphémères de l'amour.

Mandrin ●

Sur le terrain

42

EXPOSITION Questions d'énergies au Mayet de montagne salle du centre social rural du 9 août au 13 août de 10 à 12H et de 15 à 19H. Entrée libre. Organisée par le Mouvement Ecologique et le Comité de Défense de la Montagne Bourbonnaise. Energie nucléaire, économies d'énergie, énergie solaire, applications solaires. Projection continue de diapositives sur l'énergie solaire, importante table d'informations, démonstration de matériel solaire. Venez nombreux !

56

OPERATION EVEL PROPRE. L'état d'abandon de nos rivières devient de plus en plus alarmant, et le non respect de l'eau, source vie, illustre parfaitement notre société de profit. «Culture à la campagne» le club de canoës de Baud, L'Association pour la Protection des Salmonidés en Bretagne et Etudes et Chantiers vous proposent de vous joindre à eux afin de travailler sur un chantier de rivière. Ce chantier qui se déroulera les 1er et 2 septembre aura pour cadre un des affluents du Blavet : l'Evel. Contact: Chantal Lavenant Resto Saint Barthélémy 56150 Bavy.

68

MOUVEMENT DES FEMMES POUR LA PAIX de Suisse, d'Autriche et de France feront un jeûne à Strasbourg du 5 au 9 août et également à l'anniversaire d'Hiroshima et Nagasaki. Jeûne pour le désarmement unilatéral immédiat. Contact: Esther Peter Davis 6 rue d'Arras Strasbourg. 88/60 16 19.

75

LE COMITE pour l'accueil immédiat de 50 000 réfugiés d'Asie du Sud-Est invite toutes les personnes qui ont écrit à un organisme officiel ou privé pour offrir d'héberger des réfugiés et qui n'ont pas reçu de réponse, à se faire connaître au CAI 50 000 A afin de permettre enfin une estimation précise des possibilités effectives d'accueil. Ecrire rapidement à CAI 50 000 RA 65 Bvd Arago 75013 Paris. 331 22 74 336 00 06

77

CREATION à Provins d'un comité Mouvement Ecologique. Pour la sauvegarde des espèces vivantes et des ressources de la planète. La remise en cause de la notion de travail. Pour une société autogérée, décentralisée reposant sur le pouvoir d'information totale et contradictoire entre les mains de tous, etc... Contre la folie nucléaire, bombes, la course aux armements, etc... Pour tous contacts: M. Bertrand Warnery N196 77160 Provins.

ITALIE

TOUS A POILS ! C'est en Italie, en 1977, qu'a eu lieu cette première manifestation de masse et relatée par toute la presse, les radios et autres médias. C'était une réussite. En 1987 elle a été reprise à l'échelle européenne. Cette année le mot d'ordre est le même que l'an passé: (lancé au sein des 33 états souverains d'Europe) Le 15 août à midi où que vous soyez, tous à poils. But de cette manifestation: protester publiquement contre l'hypocrisie de la morale bourgeoise, refus collectif des tutelles, demande de révision de l'article 330, défense de toutes les libertés, droit à la nudité. C'est un appel du MEAL, Mouvement Européen pour l'Accès aux Libertés.

Papiers

31

UNE NOUVELLE BROCHURE: Construisez votre capteur solaire vient de sortir. Vous pouvez la commander contre 8F en chèques ou timbres à René Baeli 11 rue de la République 31330 Grenade sur Garonne.

32

LE P'TIT DERNIER des Editions Cosmose est paru, c'est le tant attendu «Graine d'astre» de Timothy Leary, véritable bible de l'aventure psychédélique. 204 p. Illustrations. 30F aux Editions Cosmose. Mataréou Cannel 32400 Riscle.39

39

STOP au raket des automobilistes et des routiers et à l'automobile vache à lait de l'état est un petit bouquin édité par Monsieur René Perraudin Saizenay 39110 Salins les bains. Il y a des gros problèmes de diffusions, aussi qui veut l'aider ?

71

SUITE AU PROCES des renvoyeurs de livrets à Macon, une brochure est sorti avec les différentes interventions des joyeux participants. Ce n'est pas fini ! le procès passe en appel le 18 août à Dijon...

34

STAGE de danses et musiques traditionnelles du Morvan, d'Auvergne, de Louisiane... etc) du 19 au 24 août dans une ancienne ferme languedocienne. En dehors de danses et musiques, il y a aussi de chouettes ballades à faire, et un atelier de poterie. Ferme du Mas de Riols 34260 Le Bousquet d'Orb 67/95 10 53. (Pasal, merci de l'invitation, j'y pense ! ndlc)

71

FETE DE LA BATTEUSE à vapeur le 5 août à La Chapelle du Mont de France (vers Matour) et bal folk avec Cidex 12 60 !

BRETAGNE

EXPOSITION Les Indiens au musée du sel de Bretagne. Une exposition sur les Indiens en Amérique du Nord est organisée par le syndicat d'initiative du Sel de Bretagne. Elle aura lieu au Musée des Arts et Traditions Populaires du 15 juillet au 30 septembre et sera constituée de photos de Jean-François Graugnard et d'affiches. Affiches bretonnes d'Alain Le Quernec réalisés pour le second festival de cinéma des minorités nationales de Douarnenez consacré cette année aux Nations Indiennes. (J'espère que les comains-copines «de là-haut» savent où se trouve le musée, car il n'y a aucune autre indication ndlc.)

Divers

21

JE CHERCHE piaule ou appartement à partager ou petit coin dans grande maison à Dijon ou environ, enfin quoi tout local habitable à loyer modéré pour la rentrée. (Etudes arts). Je souhaite aussi contacter avec gens sympas pour faciliter transplantation. J'ai 30 ans. Merci. Je réponds à toutes les lettres. Marie-Claude Bernard 47 avenue Mal Foch 07300 Tournon.

30

COUPLE 28 ET 35 ANS cherche association avec autre couple avec ou sans enfants pour vivre à la campagne d'autres rapports que le travail, et s'occuper en louant une maison et un bout de terrain d'un potager et d'une basse-cour, et faire de l'artisanat. Avec ou sans maison, écrivez-nous: et Jacques. Le mas de l'alouette 30120 Pommiers le Vigan.

35

JE CHERCHE des libertins dans les régions de St Malo. Ne me laissez pas tout seul ! Et pis je pourrais bien rencontrer aussi des écolos. Téléphonez-moi au 40 82 43. Grosses bises à Mathurin et à Jo (j'en oublie).

52

QUI PEUT nous indiquer une maison à acheter à bas prix, ou à louer, munie d'un bout de terre pour y faire de jolis paniers, de préférence en Haute-Marne. Marc Pfister, Agnès Guyard, 16 rue des Ecoles, 52000 Chaumont.

82

FERMAGE A CEDER de 34 hectares favorable à l'élevage ovin ou caprin, comprenant une maison 6 pièces, une bergerie, une douzaine d'hectares cultivables, le reste en bois, friche, taillis, et tout un matériel agricole sauf tracteur. Tél. 16 (92) 68 31 96, avant 13h.

86

GAZ DE FUMIER METHANE BIOMASSE... En vue de la préparation d'un répertoire des installations existantes ou en projet, recherche toutes informations susceptibles de m'aider. Gérald Régis Cramard Chalandra 86190 Vouillé.

89

MARAICHER bio cherche 1 ou 2 stagiaire en remplacement collègue à la jambe cassée. Il a aussi en cours de construction un chauffage solaire. J Pierre Talbordet le bas de la rue aux vaches Gurgy. 89250 Seignelay.

Abonnement

**1 an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus.
6 mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.
3 mois (13 n°) : 50F**
Tarifs «étrangers», sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

Je souscris un abonnement de..... mois.

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

J'abonne également pour une durée de.....mois

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

(écrire en capitales)

Souscription

Je joins la somme defrancs en soutien à la G.O. Bulletin à retourner à la G.O. Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette. (chèque à l'ordre des Editions Patatras).

Les Circauds

Centre de rencontre

13-14-15-16-17 août : Stage de Vielle.

«Notre démarche consistera à faire sentir aux musiciens leurs instruments et à éliminer tous les dogmes et les idées reçues qui entourent cet instrument. Nous voulons sortir la vielle de ce ghetto dans lequel les groupes folkloriques l'ont mis. Nous insisterons aussi sur le réglage de l'instrument.

Avec Michel Le Meur et Pascal Lefevre.
Participation : 380F. Arrhes : 120F.

Bio-énergie :

3-4-5 août : il reste une place pour une fille.
22-26 : il reste deux places pour deux filles.
31 août-2 septembre : Il reste deux places pour deux garçons.

10-11-12-13-14-15 septembre : rythmes et percussion.

Polyrythmie de groupe, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche des percussions. Avec Jean-Pierre Boistel.
Participation : 380F. Arrhes : 60F.

De plus amples renseignements sur les différents stages peuvent être envoyés. (joindre un timbre).
Inscriptions et renseignements : Centre de Rencontre Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11H à 13H30 au (85) 25 82 89.

Etats d'âme et lieux communs

I) Dedicace

Le bavardage à bâtons rompus commencé ici à l'instant, comporte une dédicace. Il est dédié à mes compagnons de délire-désirs - de l'époque où nous créions ce journal - qui tous, depuis, sont rentrés dans des rangs sans folie : à Fournier, devenu poussière dans un cimetière, à Arthur, devenu muet de la plume, à Cabu, devenu Grand Dessinateur Témoin de son Temps, à Prémillieu devenu courant d'air, à Henri Gougard devenu vedette des ondes abrutissantes, à Chenel, devenu énième roue du char de la rue des Trois Portes, à moi, devenue mouton à cinq pattes.

Aucun de nous n'était dans ses vingt ans, tous ceux que je viens de citer étaient déjà parents, «mûrs», comme on dit, «croulants», comme disent les

mêmes, «dépassés», comme disent les gens de notre âge qui tartinent de la bonne conscience sur leur propre échec en criant «place aux jeunes». Nous n'avions plus la sainteté de l'adolescence, et pourtant nous portions une idée qui elle-même nous portait : Ecologie...

Ne partez pas, attendez un peu. Je n'ai pas l'intention de jouer davantage à la nostalgie, il n'y a rien de plus stérile. Si j'écris au passé les premières phrases de mes élucubrations, c'est sans tristesse ni amertume : plutôt pour nous replonger, vous et moi, dans le vieux bouillon de vie amical, irraisonnable et chaleureux, celui d'avant Malville et les élections, celui que les médias ignorent aujourd'hui parce qu'ils préfèrent une image conventionnelle, étiquetable, de ce mouvement désordonné qui vit, plein de puissance et de créativité, à l'échelle des groupes et des individus.

L'individu. Vous, moi, lui, elle, et moi avec elle, et toi avec lui et nous tous ensemble, ça, c'est une plateforme politique, celle où j'aimerais que nous naviguions un peu de nouveau dans ce journal. Radeau de planches sur vieux bidons flottant vaille que vaille sur l'océan d'une société cahotique, cruelle, effrayante et dérisoire dans sa course à l'explosion. «D'où parles-tu ?» s'entend-on parfois demander au cours des réunions et colloques. «D'où parles-tu Je parle du fond de mes tripes, monsieur. Ce n'est pas sérieux, ça, c'est incohérent, c'est affectif, c'est féminin. Sans doute, mais c'est aussi écologique : je parle en ma demeure, j'étudie ma demeure et ses habitants, chacun en est un centre, nombril de son monde, et il nous faut graviter dans le même temps sans nous blesser, bêtes, choses et gens.

Difficile à accepter, à caser, ce discours de ventriloque. Ta parole doit venir de «quelque part», d'un endroit connu, nommé, répertorié, d'un lieu commun qui ne soit pas ordinaire.

Espace politique. «Lieu» des chrétiens ? «Plan» des marxistes ?... Pas étonnant que les conversations militantes soient émaillées de : «au niveau de». Aussi bien : «au niveau rhétorique, ton papier est un peu faiblard», que : «au niveau de la vaisselle, il y en a qui tirent au flanc trop souvent»... Au niveau de mes fesses, permettez-moi de trouver que ça manque d'assise.

C'est précisément à vous asseoir un petit moment que je vous convie sur ce morceau de page hebdomadaire. Tombez sur le banc, après nos journées actives, nos combats et nos errances. Parlons un peu dans la lente tombée des soirées de ce milieu d'été. A l'automne, nous n'en aurons peut-être plus le temps, des choses sérieuses nous attendent : gagner sa vie, gagner la guerre contre la connerie, gagner une place en Politique, gagner d'être reconnus par les gens raisonnables, gagner, gagner... Faisons la pause. Reste-t-il des déliants-désirants parmi les lecteurs de la Gueule Ouverte ? Alors, chuchotons-nous des confidences et des tendresses, états d'âme et lieux communs qui refont le monde en quelques phrases. Les journées raccourcissent : la nuit s'étendra vite sur nos pudeurs troublées ; dans l'ombre, nos voix sauront être douces.

(A suivre)

Isabelle Cabut ●

...les chiens aboient

Deux milliards de personnes souffrent de sous-alimentation et douze mille hommes, femmes ou enfants meurent de faim chaque jour. La «perte de sens» que nos sociétés déplorent ne serait-elle pas en bonne partie résolue si elles se mobilisaient réellement et massivement contre ce scandale ?

A Bruxelles, depuis le 20 juillet, une poignée d'individus du Réseau Libre des Amis de la Terre, aidés de sympathisants parmi lesquels on compte quelques mineurs, sensibilisent toute la presse sur ce problème. «Depuis le début de notre grève de la faim, 236 300 enfants de moins de quatre ans sont morts de faim ou de malnutrition. A l'heure où l'on parle de désarmer en partie la planète, que font les gouvernements des pays riches pour enrayer ce fléau ? Pour nous, la solution passe avant tout par la reconversion des dépenses militaires en dépenses civiles de type social. C'est pourquoi nous sommes partie prenante du projet d'une «caravane de désarmement» qui partira le premier août de Bruxelles pour Varsovie».

La «caravane du désarmement» : un projet qui persiste dans les têtes et vient de signer quelques actions d'éclat. A Rome d'abord, où, le 15 juillet, Jean Fabre, insoumis français et Secrétaire Général du Partito Radicale, occupe l'ambassade de Pologne pour forcer le Gouvernement de ce pays à autoriser le passage de la «caravane» sur son territoire. A Bruxelles, ensuite, où des militants du Réseau Libre des Amis de la Terre bloquent un train en partance pour Moscou.

Le 26 juillet, une délégation de la caravane dont font partie Adele Faccio et Aldo Ajello, députés du Partito Radicale, se rend à Varsovie et est reçue par le Comité Polonais pour la Paix et des représentants du Ministère des Affaires Etrangères. Les autorités polonaises se déclarent alors prêtes à réexaminer le dossier.

Pendant ce temps, les grévistes du Réseau Libre des Amis de la Terre, encore eux, interviennent durant l'émission «Jeux sans frontières» retransmise en direct dans toute l'Europe et déploient une banderole devant les caméras pour faire connaître le

projet. Le lendemain, ils organisent une conférence de presse à laquelle assistent de nombreux journalistes et Emile Humblet, sénateur du «Rassemblement Wallon» (parti séparatiste wallon de tendance social-démocrate) (1).

A Bruxelles où siège la coordination internationale de cette «caravane», les préparatifs vont bon train. On négocie toujours avec le gouvernement polonais par l'intermédiaire de ses ambassades ; ainsi qu'avec la RDA qui interdit toute manifestation sur son territoire mais admet l'entrée individuelle de chacun des membres de la «caravane».

Parallèlement, on se démène comme des beaux diables pour accueillir les quelques quatre cents participants européens enregistrés.

Du 1er au 3 août, des séminaires sur le désarmement, réunissant les participants de tous les pays et les personnes intéressées, se tiendront à l'Université Libre de Bruxelles.

Le premier août, à partir de 19 heures, une grande soirée d'animation sera organisée place de la Monnaie.

Le 2, une manifestation aura lieu devant le siège de l'OTAN et le 3, la caravane se mettra en route pour Brunsum (Hollande) où elle manifestera devant une base militaire de l'OTAN.

Le 4 août, elle s'arrêtera à Aix-la-Chapelle (Forces Françaises stationnées en Allemagne), Moenchengladbach (Forces Anglaises stationnées en Allemagne) et Cologne.

Le 7, elle se trouvera à Berlin Ouest et le 8, si tout va bien, à Berlin Est.

Enfin, la caravane traversera Poznam et Varsovie les 9 et 10 août. En attendant, bien des choses peuvent encore se passer. Suffit d'avoir la frite et, je vais vous dire un truc, on l'a !

Mandrin ●

(1) A la suite de cette conférence de presse, des para-commandos feront irruption dans le local des Amis de la Terre, arrachant quelques affiches et informations écrites par les grévistes et inscrivant des phrases du genre : «Les paras au Zaïre», «Désarmer... la légion t'attend».

Infos

Réfugiés

Le CAI 50 000, sigle barbare qui désigne le comité pour l'accueil de 50 000 réfugiés de l'Asie du sud-est, souhaite que toutes les personnes qui ont manifesté le désir d'accueillir un réfugié et qui n'ont pas obtenu de réponse se fassent connaître.

Il fait remarquer que chaque proposition d'accueil permet de négocier un visa supplémentaire pour un réfugié et cela en-dehors des quotas officiels.

Les chantiers du Larzac

Mis en œuvre en juillet et août 1979, les chantiers du Larzac visent à améliorer les conditions de vie et de travail sur le plateau.

Depuis le 1er juillet, environ 200 personnes sont passées sur les chantiers du Larzac, en moyenne pour une semaine :

- liaisons téléphoniques (une ligne déjà réalisée)
- réfection de trois chemins carrossables
- restauration d'une maison de La Blaquièrre
- signalisation routière détaillée du Nord-Larzac

Parmi ces 200 personnes, beaucoup n'étaient jamais venues au Larzac. Certains même descendaient la N. 9 vers le «bronze-cul», ils ont connu les chantiers par l'un des «centres d'information-Larzac» sur la route, ils ont décidé de rester, parfois pour toutes leurs vacances. Souvent aussi, ils continuent le travail au-delà de la semaine qu'ils avaient prévu de consacrer aux chantiers. Elles et ils sont venus d'une quarantaine de villes de France, surtout à

titre individuel. Et aussi d'Allemagne, du Québec, du Danemark.

Groupés en petits campings (cinq) de 20 à 25 personnes, ils ont organisé la vie commune, y compris la garde des enfants, le travail en commun. L'autogestion, ça peut fonctionner tout naturellement, la «convivialité» aussi.

Le travail des chantiers fait partie de la lutte du Larzac, aussi au jour le jour... Ainsi, les habitants de la commune de l'Hospitalet viennent de décider de construire un «Centre culturel intercommunal du Larzac» sur le lieu même où l'armée prétend implanter une gare militaire importante.

Jusqu'à la fin d'août, il y a encore du boulot sur les

chemins et les terres du Larzac, pelle et pioche en main. Il y a encore de la place dans nos campings... Venez ! Amenez vos amis ! Nos chantiers sont ouverts à tous...

Si possible prévenez par écrit de votre arrivée : **Collectif des Chantiers du Larzac**, Saint-Martin-du-Larzac, 12100 Millau. Sinon, venez directement. Mais n'oubliez pas que les participants des chantiers sont complètement «autonomes» pour leur nourriture, leurs déplacements, leur logement. Emmener des jerrycans, du matériel de cuisine et si possible des outils de travail.

Saint-Martin-du-Larzac, le 25 juillet 1979
Le Collectif des Chantiers du Larzac

La vallée de la mort quotidienne

Je crois que je me suis endormi quelques minutes. Là, sur le banc, au bord de la falaise. Là, sur le banc, avec France à mes côtés. France, qui est tournée vers moi, et me regarde, des questions dans les yeux.

Je dis : « Il y a quelque chose qui ne va pas ? J'ai du noir sur le nez ? Elle secoue la tête, et les questions s'envolent comme autant de papillons ; ses yeux redeviennent clairs, avec un peu d'humidité qui les rend brillants. Brillants comme quand elle est sur le point de pleurer. Elle se détourne, et regarde la vallée.

La vallée est belle, elle est recouverte d'une riche toison verte et drue, où, par endroits, le blond signale un champ de blé. J'aime cet endroit, ce banc, d'où on peut la contempler toute entière. En me disant que sur l'autre versant un autre moi fait la même chose, et que les faisceaux de nos regards n'arrêtent pas de se croiser.

La vallée. Et France. France, assise à ma droite sur le banc. Je suis heureux. Je passe mon bras autour de ses épaules. Elle a un léger sursaut, et des sanglots lui échappent. Quand elle me regarde à nouveau, je sais qu'elle pleure depuis un moment. En silence.

- Pourquoi pleurer ? Nous sommes ici tous les deux ; la vallée est belle. Pourquoi pleurer ?

- Oui, dit-elle, la vallée est belle. Et nous sommes tous les deux.

- Cela faisait longtemps que nous n'avions pas été seuls. Ensemble. Si tu n'arrives pas à me rappeler.

Elle se lève, je la suis. Sans un mot. L'ombre gagne peu à peu la vallée, effaçant les couleurs, les fondant dans un suaire gris. Sur le sentier, nous

rencontrons Germain Perrier. Je le salue de la main. Je le connais bien. Lui aussi me connaît. Il s'approche.

Arrivé près de nous, il dit bonjour à France, et se tourne vers moi un moment avant de lui parler :

- Vous vous êtes enfin décidée à acheter un... France fait un geste vers mon cou.

- Jacques viendra peut-être tout à l'heure. La douce voix de France me tire de la torpeur qui m'avait envahi. Il fait bon, le feu crache comme un chat qui joue au tigre, le fauteuil est profond et accueillant. Il pleut dehors. Je réponds : - Oui, sans doute. Jacques ne va pas tarder. Depuis que nous sommes ici, il ne manque pas de venir tous les jours, ou au moins une fois par semaine.

Jacques. Un ami. Qui discute et rit, et auquel on n'a pas besoin de tout expliquer pour qu'il sache. Il pleut fort. La pluie joue doucement son solo. La vallée doit être pleine de ces odeurs de plantes mouillées qui accompagnent chaque averse. Je me lève, et me dirige vers la porte. Mon manteau de pluie est accroché à la patère. Je le prends.

La main de France est sur mon bras. Douce et insistante. Je me retourne. Elle a pleuré. Elle pleure souvent.

■ Où vas-tu ?

- Je vais voir la vallée. Comme elle hésite, je dis pour la rassurer :

- Ces pluies d'été sont chaudes. Et la vallée doit être si belle. Elle dit : - D'accord. Ne tarde pas. Puis elle m'embrasse, un bras passé derrière ma tête.

Jacques est là, fort et rassurant. Il discute avec France. J'ai du mal à m'endormir. Mon regard accroche le vêtement de pluie, qui pend à la patère. Sec. Ai-je dormi si longtemps ? France me paraît nerveuse. Je bavarde un moment avec Jacques, qui m'écoute attentivement. Je me sens bien. La chaleur qui m'envahit est autant intérieure qu'extérieure. Après le départ de Jacques, France me demande si je veux me coucher. Je la suis, elle me tient la main. Arrivés dans la chambre, je lui demande ce qu'elle a. Elle vient tout contre moi, et m'embrasse tendrement. Ses doigts massent délicatement ma nuque.

Jacques et moi sommes près du bord de la falaise. La vallée coule, paisible, en bas.

- La vallée est tendre, tu ne trouves pas ?

Il acquiesce de la tête.

Tes affaires marchent ?

Il hoche de la tête de nouveau. Il dirige une petite usine.

- Tu sais, Jacques, je n'y croyais pas à ton histoire de... comment dis-tu ? robots ? substituts humains ? Ils ne peuvent réellement remplacer près de quelqu'un l'être qu'il a perdu. Le nom est juste, ce ne sont que des substituts. Il ne dit rien, son regard est perdu dans la montagne au loin.

Je le laisse à son silence. Je fais un pas en avant. Puis un autre. Vers la vallée.

Jacques s'avance derrière moi, il doit avoir peur que je tombe. Mais cela ne craint rien. J'avance encore un peu. Et je sens sa main posée sur mon épaule.

Je suis assis au fond d'un fauteuil, près du feu. Jacques est là, un verre à la main. Nous bavardons de choses et d'autres. France se lève, elle débarrasse la table autour de laquelle nous avons déjeuné tous les trois. Elle empile en une fragile pyramide les deux assiettes et les verres par-dessus. Jacques se lève et dit : Je vais t'aider.

Je reste seul. Au chaud.

Au bout d'un moment, je ressens l'envie de boire un verre d'eau. Arrivé près de la porte de la cuisine, je m'arrête. Jacques et France discutent, je ne veux pas les déranger.

- Je ne tiens plus, Jacques. Ce n'est pas vraiment lui. Bien sûr, il a ses gestes, ses habitudes, mais ce n'est pas lui.

- C'est toi qui as voulu tenter l'expérience, France.

- C'est trop dur, tu sais...

Je m'éloigne sans bruit.

Il pleut encore. J'enfile mon manteau de pluie, et je sors.

La pluie est tiède et accueillante. Elle m'ouvre ses bras humides. Assis sur le banc, je contemple la vallée. Elle est belle, parée de ses vêtements mouillés. Tous les tons de gris tissent sur elle une étrange trame. Je suis bien. Je sens l'eau couler contre ma peau après avoir percé mes habits. Demain, il va faire beau.

Je m'approche du bord, mais mes jambes refusent de me porter. J'entends Jacques qui arrive en courant, et qui m'appelle. Brave Jacques. Il va m'aider à marcher jusqu'au bord pour voir une dernière fois la vallée. Voir une dernière fois la vallée une dernière fois la vallée la vallée la

JP Verney ●